

Autoportrait comme respiration par Klara Riviere,

présenté par Klaus R.C.Ciesielski

(Notes d'une peintre qui regarde à l'intérieur de la tête)

1.

Je ne commence jamais par le visage. Je commence par l'odeur de l'huile qui s'oxyde sur le pinceau oublié. Cette odeur est déjà moi : elle a séjourné dans mes poumons, elle a dormi sur mes mains. Le tableau commence là, dans cette fumée lente, avant même que je tourne la toile vers le miroir.

2.

Le miroir n'est pas un complice, c'est un exil. Il me rend mon image avec la froideur d'un frère cadet qui n'a pas hérité de la même mémoire. Je le recouvre donc d'un voile de cire liquide ; sous la transparence, mes traits deviennent des taches que je peux pousser comme des meubles. C'est ainsi que je m'autorise à exister deux fois : une fois en chair, une fois en tâche.

3.

On dit que l'autoportrait est un acte narcissique. Je crois plutôt qu'il est un acte de dépossession. Je prête mon corps à la peinture pour qu'elle me révèle ce que je n'ai pas vécu : la courbe que mon épaule dessinerait si j'avais été enfant au XVII^e siècle ; la lumière que mon front aurait réfléchi si j'avais habité Venise. Je ne me cherche pas, je me prête.

4.

Pourquoi la peinture, et non la littérature ? Parce que le mot exige chronologie : il faut que le « je » précède le « suis ». La couche de pigment, elle, est synchrone : le nez et le fond de l'oreille coexistent dans le même instant visuel. Le tableau abolit la conjugaison ; il nous rend notre face et notre profil en même temps, comme une pièce de monnaie qu'on fait tourner sur elle-même sans jamais qu'elle tombe.

5.

J'ai essayé, un hiver, de sculpter mon buste. L'argile m'a obéi, puis trahi : le lendemain, la gorge s'était affaissée, le menton s'était allongé. La matière vivait plus vite que moi. J'ai compris que le sculpteur ne fait pas son autoportrait : il fait le portrait de la gravité qui le regelle. Le peintre, lui, triche : il fige la chute.

6.

Dans chaque autoportrait il y a une tache que je n'explique jamais. Elle porte le nom de mon père, ou de mon fils, ou d'un pays que je n'ai pas foulé. Cette tache est le passeur : elle m'autorise à quitter mon identité sans la perdre. Grâce à elle, je peux dire « je » sans mentir, puisque ce « je » contient déjà un « autre ».

7.

Je signe, je date, je tourne le tableau contre le mur. Dans le noir, l'image continue de sécher, comme un fruit qui mûrit en secret. Un jour, quelqu'un le regardera sans me reconnaître. Ce sera la vraie naissance de mon visage : quand il n'appartiendra plus qu'à la peinture, et plus du tout à moi.
